

STOFFELS (*Ernest-Henri-Joseph*), Ingénieur agronome, Professeur (Tongres, 5.2.1899 - Bruxelles, 23.9.1973).

Le professeur E. Stoffels naquit à Tongres, le 5 février 1899, dans ce Limbourg dont il a gardé toute sa vie l'obstination, la ténacité, la persévérance et aussi le bon sens pratique. Sa jeunesse se passe dans ce pays de vergers, calme et champêtre.

Dès sa plus tendre enfance, il se passionne pour les choses de la nature et il se familiarise avec la culture des arbres fruitiers. Très tôt, il possède des connaissances non négligeables sur la circulation de la sève chez les plantes et sur ses applications directes à la culture. Quoi d'étonnant qu'il se sente attiré vers l'agronomie et qu'il décide, à sa sortie de l'athénée de Tongres, de faire des études à l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux. Il y conquiert son diplôme d'ingénieur agronome en 1924.

A l'issue de son service militaire, il est engagé par la Financière des Caoutchoucs, fondée par A. Hallet, lui-même ancien de Gembloux et promoteur de la culture du palmier à huile en Indonésie. Il commence sa carrière tropicale à Sumatra, où il se voit confier la direction de la main-d'œuvre du Kwala Krapo Estate. A cette époque, les termes étaient de cinq ans aux Indes néerlandaises. Il ne lui en fallut pas autant pour être promu à la direction du service scientifique du groupe auquel il appartenait. Les obligations de sa charge l'amènent à de fréquents voyages dans les îles et la péninsule Indo-Malaise.

De cette période datent ses travaux sur la sélection et la fumure de l'*Hevea brasiliensis* H.B.K., de l'*Elaeis guineensis* JACQ. et du *Coffea canephora* PIERRE (Robusta), sur la saignée et l'écartement de l'arbre à caoutchouc et sur les légumineuses de couverture dans les conditions écologiques particulières aux pays chauds. Il publie en 1933 dans la revue de Botanique appliquée une remarquable étude intitulée « Contribution à la sélection de l'*Elaeis guineensis* à Sumatra » qui sera couronnée par le prix Simon Daniel Barman pour le progrès de l'agriculture tropicale.

C'était l'époque où la science agricole indonésienne était à son apogée et servait de modèle pour tous les pays chauds. Au Congo, l'agriculture n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements, mais un courant d'opinion commençait à se manifester pour ce pays riche en promesses. Attiré par la renommée qu'avait acquise l'agronomie néerlandaise, le Prince héritier de Belgique fit, en 1932, un voyage d'études à Java et à Sumatra et Stoffels eut l'honneur de le piloter durant une partie de ce périple et de s'imposer à son attention. Ce voyage eut une répercussion énorme sur l'avenir de la recherche agronomique au Congo. Dans un discours, remarquable par les idées énoncées, l'héritier du trône préconisa la création au Congo d'un organisme de recherches agronomiques œuvrant sur des bases scientifiques. Le 24 mars 1934, venant de monter sur le trône, le Roi installe officiellement l'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo et Stoffels, sollicité pour passer au service du nouvel organisme, prend la décision de changer de continent. La direction de la Station de Recherches agronomiques de Mulungu-Tshibinda, au Kivu, lui est confiée.

C'est ici qu'il va donner la pleine mesure de ses moyens. Au moment de son arrivée en Afrique, le Kivu était encore un pays neuf. Au lendemain de la première guerre mondiale, les premiers colons attirés par les terres volcani-

ques fertiles, y avaient établi des plantations de caféiers d'Arabie. Les jeunes caféiers poussaient bien, mais ils fleurissaient hâtivement et mouraient d'épuisement après quelques récoltes. Les colons furent rapidement confrontés avec les difficultés énormes inhérentes à cette culture. Le premier travail de Stoffels fut d'adapter, par des méthodes phytotechniques adéquates, le caféier à son milieu et à sélectionner des lignées de haute productivité, adaptées à la région.

La connaissance approfondie de la taille des arbres fruitiers lui fut un précieux secours. Il commença par mettre au point une taille rationnelle du caféier. Les résultats de ses recherches furent rapidement mis à la disposition des milieux agricoles du Kivu dans un travail clair, illustré de nombreux croquis. Il prêche également par l'exemple, par la parole et par le geste, faisant preuve d'un esprit didactique remarquable, lors de séances de démonstrations pratiques de sa taille.

La sélection d'une plante pérenne comme le caféier fut un travail de longue haleine qui lui demanda de nombreuses années d'inlassable labeur. Les résultats furent publiés dans un des premiers numéros de la série scientifique de l'INEAC. Quelques années plus tard, une deuxième communication exposera les résultats obtenus par la sélection qu'il a entreprise.

Mais, dès les débuts, Stoffels a compris que l'économie agricole du Kivu ne peut reposer sur la monoculture du caféier. A une époque où seul le café préoccupait les esprits, il voyait plus loin et plus grand.

Le bon comportement des arbres issus de graines de quinquina que le prince Léopold avait rapporté de son voyage en Indonésie l'avait convaincu que le *Cinchona ledgeriana* MOENS trouverait au Kivu un milieu propice à son développement. Sans désespérer, il s'attache à la culture de cette plante. Ce sont surtout ses travaux de phytotechnie et de sélection, entrepris dès avant la guerre et pendant celle-ci, qui le feront connaître dans les milieux agronomiques et qui lui vaudront l'affectueux surnom de « Père du quinquina », dont il était fier à juste titre.

Les conditions écologiques des régions de haute altitude du Kivu étaient toutefois impropres aux cultures du caféier et du quinquina. Stoffels découvre qu'elles conviennent pour la culture du pyrèthre (*Chrysanthemum cinerariaefolium* Vis.) dont il entreprend sans tarder l'amélioration et la diffusion.

Il sait que l'avenir du Kivu repose sur la polyculture, aussi les plantations de théiers retiennent-elles toute son attention. Les bases de cette culture, qui fera après la guerre l'objet d'un commerce florissant pour le pays, sont également jetées par lui.

Dans un même but de diversification, il établit à la Station de Mulungu-Tshibinda une importante collection de plantes médicinales et d'espèces végétales productrices d'huiles essentielles et de parfums.

Non content de développer les cultures industrielles, Stoffels s'attelle avec autant de réussite aux cultures vivrières, indispensables au bien-être des autochtones chez qui la malnutrition sévit d'une manière chronique. Dès 1942, il commence la sélection de la patate douce et du haricot, bases de l'alimentation des populations des régions d'altitude du Congo. Ici également son travail, sa science et son flair remarquable font des merveilles.

On peut dire que par ses travaux Stoffels a donné une impulsion puissante au développement agricole des régions montagneuses de l'Est du Congo. Sous sa direction la Station de Mulungu-Tshibinda a connu un essor considérable. Les essais qu'il a effectués ont

permis, non seulement d'introduire de nouvelles cultures d'un intérêt économique capital pour le pays, mais également d'apporter des améliorations importantes dans la phytotechnie des régions subéquatoriales africaines. Il s'intéressa de très près aux méthodes de travail utilisées dans la lutte antérosive, la protection des sols et l'utilisation des plantes de jachère capables d'assurer la fertilité des terres et de faire évoluer favorablement les systèmes de culture traditionnels.

La renommée qu'il s'était acquise en agromonie tropicale est telle qu'en 1957 la chaire de Phytotechnie des régions chaudes lui est confiée à la Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux. Il va désormais se consacrer aux jeunes et faire bénéficier de l'expérience qu'il a acquise outre-mer les étudiants de son Alma mater, à laquelle il fut toujours si profondément attaché.

Pédagogue accompli, son enseignement était à la fois clair et pratique. D'une voix forte au timbre percutant il énonçait ses idées avec une telle conviction que les étudiants étaient forcés de le suivre dans son raisonnement. Ses cours étaient rehaussés d'images toujours originales, bien à lui dans leur concision et choisies pour laisser une trace indélébile dans l'esprit de son auditoire. Le fougueux professeur qu'il a toujours été ajoutait de temps en temps une anecdote qui faisait sourire, un brin de poésie ou de lyrisme qui constituait une pause dans le rigoureux enchaînement des faits.

Ses leçons étaient toujours soigneusement préparées et souvent renouées à la lumière de ses lectures ou de l'expérience que venaient enrichir les voyages ou les missions qu'il entreprenait au Congo et qui lui permirent de garder un contact étroit avec les réalités de l'outre-mer.

Dans son enseignement il avait le souci constant de la précision. Dans sa recherche du mot juste, du terme propre, il rejoignait Huxley dont il citait souvent la phrase: Nous n'apprendrons jamais à penser correctement si nous n'appelons pas les choses par leur nom véritable.

Pendant 23 ans, jusqu'à sa mise à l'éméritat, il assumera son enseignement avec la compétence, le dévouement et l'enthousiasme qui ont caractérisé toutes ses activités professionnelles. Ceux qui en ont profité en garderont une forte empreinte, tant il était vivant et frappé au coin du bon sens.

Sa façon vivante et bien à lui de donner ses cours captivait son auditoire et nombreux étaient ses anciens étudiants qui, lors d'une visite à sa chaire, manifestaient le désir, toujours accueilli favorablement d'ailleurs, d'assister encore une fois à une leçon, preuve évidente qu'ils en avaient gardé un ineffaçable souvenir.

Parallèlement, mais en rapport direct avec ses charges professorales, il accepta et assumait diverses autres responsabilités dans l'enseignement et dans la recherche agronomique. Il fut professeur au Centre universitaire de l'Etat à Anvers, il participa d'une façon active à la création de l'Université officielle du Congo, il siégea au Comité de direction de l'INEAC, dont il était membre depuis 1952.

Tout en lui reflétait l'homme d'action. Il était franc, d'une franchise parfois un peu brutale, mais sous une écorce rude au premier abord, cet homme, bâti à chaux et à sable, cachait un cœur généreux et une compréhension des contingences humaines, apanage d'une riche nature. Si par hasard, au feu d'une discussion, son tempérament bouillant l'entraînait à un mot qu'il regrettait presque aussitôt, il s'employait de tout son pouvoir à

atténuer ce que son ardeur et sa fougue avaient laissé échapper. Au fond c'était un grand sentimental, qui avait le goût du beau et qui l'extériorisait en déclamant des passages entiers de vers de ses poètes préférés, qu'il connaissait par cœur.

Les attaques imméritées dont la Belgique fut l'objet au cours de la période qui précéda l'accès du Congo à l'indépendance le peinèrent et le révoltèrent profondément. Les convulsions qui suivirent et qui pouvaient lui faire croire qu'il avait œuvré en pure perte, l'incitèrent à défendre ses idées par le verbe et par la plume. Il n'y a qu'à lire les résultats de son expérience et de ses réflexions, publiées dans un article remarquable, aussi bien par le fond que par la forme, dans la revue littéraire *Le Flambeau*. Il y exprime des réflexions pertinentes sur la façon dont l'aide aux pays sous-développés est organisée. Le problème, dit-il, n'est envisagé que sous son angle social ou politique et néglige les réalités biologiques fondamentales.

Son souvenir continuera à vivre dans la mémoire des générations d'ingénieurs agronomes qu'il a formés, de ses collègues et de tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui.

Qu'il me soit permis de rendre hommage à sa veuve Mme Germaine Canler, qui fut pour lui une collaboratrice précieuse, dont la lucide affection a souvent apaisé certaines amertumes et atténué ce que le tempérament de son mari avait de trop fougeux.

Publications: L'avenir du caoutchouc de plantation (*Rev. Bot. Appl.*, 1929, 463-467). — Contribution à la sélection de l'*Elaeis guineensis* JACQ. à Sumatra (*Ibid.*, 1934, 93-101). — Contribution à la sélection de l'*Elaeis guineensis* JACQ. (*Bull. Agric. Congo Belge*, 1934, 78-90). — Les Stations expérimentales de Mulungu et Tshibinda en 1933 (*Rev. Agron. Bot. Kivu*, 1934, 10-23). — Influence de la fécondation artificielle des fleurs d'*Elaeis guineensis* JACQ. sur la production des fruits (*Bull. Agric. Congo Belge*, 1934, 347-357). — La sélection du café à la Station expérimentale de Mulungu

(*Agric. Elev. Congo Belge*, 1935, 49-51). — Pollinisation artificielle des palmiers à huile (*Rev. Bot. Appl.*, 1936, 60-61). — La sélection du caféier arabica à Mulungu (Première communication) (*Publ. Ineac - Sér. Sci.* n° 11, 1936, 41 p.). — En collab. avec Jurion, F.: La fécondation des fleurs de *Coffea arabica* L. (*in: Journées d'Agronomie coloniale*, F. Ceuterick, Louvain, 1937, 134-137). — Résultats d'observations sur les populations et lignées de *Coffea arabica* L. au Kivu (*Rev. Bot. Appl.*, 1937, 278-282). — La taille du *Coffea arabica* L. (*Publ. Ineac, Sér. Tech.* n° 12, 1937, 34 p.). — Résultats d'observations sur les populations et lignées d'arabicas au Kivu (*Ann. Gembloux*, 1938, 246-249). — Quelques données sur les caféiers Arabica à tige unique et à tiges multiples (*in Rapport annuel Ineac pour l'exercice 1938*, 2e partie, *Publ. Ineac Hors série*, 1939, 114-116). — Le Quinquina (*Publ. Ineac, Sér. Tech.* n° 24, 1939, 51 p.). — Cultures de hautes altitudes à la Station de l'Ineac au Kivu (*in Actes du VIII Congrès international d'Agriculture tropicale de Tripoli*, 1939, IV - A, n° 86, 8 p.). — La Culture du Pyrèthre au Kivu (*Bull. Agric. Congo Belge*, Bruxelles, 1940, 82-96). — L'improductivité des Caféiers Arabica dans le Kivu Nord (*Bull. Agric. du Congo Belge*, Bruxelles, 1941, 59-69). — La sélection du caféier Arabica à Mulungu. Deuxième communication (*Publ. Ineac, Sér. Sci.* n° 25, 1941, 72 p.). — L'exploitation des plantations de *Cinchona ledgeriana* MOENS (*Bull. Agric. Congo belge*, Léopoldville, 1943, 72-79). — Réflexions sur l'agriculture en pays de montagnes (*Rev. Agron. Colon.*, 1945, 1-19). — Le Quinquina, 2e éd. rev. et augm. (*Publ. Ineac, Sér. Tech.* n° 24 a, Ed. Centre Afrique, Costermansville, 1945, 57 p.). — L'indigène et la rénovation de son agriculture en pays de montagne (*Rev. Agron. Colon.*, 1946, 1-11). — Le Quinquina au Kivu et la guerre (*Rev. Colon. Belge*, 1946, 137-142). — Cultures de montagne et Cultures tropicales (*in Comptes rendus de la Semaine Agricole de Yangambi*, *Publ. Ineac Hors série*, 1947, 104-107). — Les systèmes de culture et la fertilité des terres (*in Congrès de pédologie*, Goma, 1948, *Publ. Min. Colon.*, 1562-1570). — Corrélations et Efficacités d'un groupe de *Pyrethrum cinerariaefolium* PREG. (*Bull. Inst. Agron. Sin. Rech. Gembloux*, 1948-1949, 174-180). — Les grandes étapes de l'agriculture au Congo belge (*Bull. Agric. Congo Belge*, 1951, 831-854). — Het landbouwkundig onderzoek in Belgisch Kongo (*Landbouwk. Tijdschr. Wageningen*, 1952, 298-303). — Résultats et perspectives de la recherche agronomique au Congo belge (*Ann. Gembloux*, 1956, 191-213 et *Bull. Agric. Congo Belge*, 1956, 1 471-1 500). — Origine, migrations et légendes de quelques plantes cultivées (*in Ouverture solennelle des cours*, 7 octobre 1957, Institut Agronomique Gembloux, 29-42). — La taille et la cueillette du théier d'Assam (*Bull. Agric. Congo Belge et Ruanda-Urundi*, 1959, 675-688). — L'aménagement des germoirs et des répinières de théiers (*Bull. Agric. Congo Belge et Ruanda-Urundi*, 1959, 949-956). — L'aide aux territoires nouvellement indépendants (*Le Flambeau*, 1962, 156-171).

5 juillet 1974.
F.-L. Hendrickx.